

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Ofla - Tel. 41882  
 REDACTION : Yazici Sokak 5, Margorit Karti ve Şhi - Tel. 48206  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
**EDMUND SALTZ-HOFFER-SAMANON-HOWE**  
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95  
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La clôture de la session parlementaire

### Le Kamutay ratifie l'accord sur le Hatay et approuve à l'unanimité la politique générale du gouvernement

## Deux importants discours du général İnönü et du Dr Aras

La Grande Assemblée Nationale a vécu hier une de ses journées historiques. L'application des accords concernant le Hatay fut l'occasion de manifestations significatives. Les loges des auditeurs étaient pleines une heure avant l'ouverture de la séance.

Le nouvel ambassadeur des Soviets, M. Karski et les hauts fonctionnaires de l'ambassade de France se trouvaient dans la tribune diplomatique.

La séance fut ouverte à 14 heures sous la présidence de M. Abdülhalik Renda.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Numan Menemencioğlu proposa l'urgence pour la discussion de la loi portant approbation des déclarations communes, lettres et protocoles concernant le Hatay. On accepta à l'unanimité. Sur ce, le ministre des Affaires étrangères, le Dr Tevfik Rüşti Aras, monta à la tribune et y prononça un important discours.

#### L'exposé du ministre des Affaires étrangères

Voici le texte de l'exposé du Dr Aras, dans l'excellente traduction en français qui nous a été communiquée ce matin par l'Agence Anatolie :

Messieurs,

Vous savez tous que dans l'ère nouvelle qui a été inaugurée par le succès des champs de bataille, à la suite du sort de la guerre, des Etats alliés qui avaient formé le groupe de l'Europe Centrale, au cours de la dernière phase de la guerre générale — ce fléau pour le monde civilisé — parmi les problèmes nationaux qui se sont posés devant le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale (qui fut la première grande œuvre du Grand Chef Atatürk et qui édifie la nouvelle Turquie) figurait l'affaire du « Sancak ». Le règlement en fut retardé jusqu'à ces jours derniers.

Dès le premier jour, le gouvernement de la République a considéré de son devoir de régler sans faute, l'une après l'autre, toutes les questions nationales restées en suspens en les conjuguant avec les efforts déployés pour le redressement de la nation et en tenant compte de conditions de relations, de possibilité et de succès, et d'y procéder, de préférence par des méthodes pacifiques.

Vous connaissez de même la dernière phase de l'affaire du « Sancak » qui resta la dernière dans cette classification bien calculée et pratiquée bien qu'elle ne soit aucunement inférieure aux autres tant en importance que du point de vue de son caractère national. Le département des Affaires étrangères qui considère non seulement de son devoir, mais aussi comme facteur primordial de réussite, le fait d'informer votre haute Assemblée en temps dû de toutes les questions, jusque dans leurs moindres détails, avait également porté à votre connaissance, tant par ses Livres Blancs que par ses déclarations verbales, la dernière phase dans laquelle l'affaire du « Sancak » était entrée. Les décisions antérieures ainsi que la dernière décision prise par le Conseil de la S. D. N. au sujet de cette question ont été publiées au jour le jour, et des renseignements détaillés y relatifs ont été fournis à la commission des Affaires étrangères au moment de la discussion des projets de loi soumis actuellement à votre haute approbation.

#### Les artisans de l'accord

La volonté de la France et de la Turquie de reater amies, les efforts amicaux de nos amis communs, la sagesse et le soin que le conseil de la S. D. N. et son éminent rapporteur, mon ami M. Sandler, ministre des Affaires étrangères de Suède apportèrent dans cette question et surtout la visite faite à Paris par notre éminent Président du Conseil au cours de son voyage à Londres, ainsi que ses entretiens avec les hommes d'Etat français inspirés de bonne volonté mutuelle ont été les principaux facteurs du règlement pacifique de cet important problème. Je dois relever spécialement les travaux précieux du comité des experts de la S. D. N. dans

tion de la loi fondamentale du Hatay dont l'importance est évidente, les services importants rendus par mon éminent collègue Menemencioğlu qui déploya une grande activité et qui fit montré d'une profonde connaissance, ainsi que la grande capacité du professeur belge M. Bourquin, président de ce comité. Je dois également mentionner avec gratitude du haut de cette tribune l'activité déployée, tout autant que les intéressés, par l'éminent ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne mon cher ami M. Eden, ainsi que l'intérêt porté par le valeureux commissaire aux Affaires étrangères de l'U.R.S.S. mon précieux ami M. Litvinov. Je manquerai à mon devoir si je n'ajoutais à mon exposé l'appui loyal que nos alliés et amis balkaniques n'ont cessé de prêter à la cause turque, ainsi que nous attendions de leur part dès le premier jour de la mise sur le tapis de notre question nationale et la sympathie que lui réserva l'Italie, notre voisin dans la Méditerranée.

Je tiens aussi à mentionner que les pressions de l'Orient et de l'Occident ne nous ont pas privés, dans notre présente cause aussi, de leur précieux appui, de leur accueil, le dirai même, de leur force, toujours plus croissante, au service de la paix et n'épargne ses efforts à personne, à elle-même comme à autrui ; elle a joué de tout temps dans le domaine international

### Un coup d'oeil d'ensemble sur les relations internationales de la Turquie

Voici également d'après la traduction française qui en a été donnée par l'Agence Anatolie, le texte du discours de M. İsmet İnönü :

#### Honorables collègues,

En ce jour où vous allez interrompre vos travaux fructueux, je considère de mon devoir de faire devant votre haute assemblée un exposé succinct de la politique intérieure et étrangère du gouvernement. Si, après cet exposé, vous nous considérez dignes de votre haute approbation et de vos encouragements, je vous demanderai un vote de confiance. (Applaudissements prolongés).

#### La Turquie et ses voisins

Tout d'abord, je m'efforcerais d'exposer, aussi clairement que possible et sans en cacher aucun point, toutes nos relations en politique étrangère, telles qu'elles se présentent. Après avoir retracé dans nos relations extérieures nos rapports avec cha un de nos voisins séparément, j'exposerai les bases de notre politique générale.

• Nos relations avec l'Union soviétique sont amicales et sincères. Cette amitié a été même ranimée ces derniers temps d'une nouvelle cordialité. (Ovations). Pour ceux qui croyaient et supposaient qu'il existait au contraire entre nos deux pays, ce sera peut-être un sujet d'étonnement que de me voir faire une déclaration tellement précise et claire. Récemment encore, mes entretiens avec M. Litvinov tout comme nos contacts avec le nouvel ambassadeur soviétique lors de son arrivée à Ankara, ont fait ressortir davantage à nos yeux que les liens d'amitié entre les deux pays sont appréciés par toutes les deux parties à leur juste valeur. (Ovations).

Ceux qui supposent qu'uns certains froideur avait marqué nos rapports avec les Soviets, ce sont ceux qui n'ont pas prêté une attention suffisante aux épreuves réalisées jusqu'ici et qui n'ont pas encore bien saisi la caractéristique de notre politique.

L'indépendance de notre politique, les particularités de notre position diploma-

d'un traitement qui est la contre-partie d'une politique qui a à sa base la sincère estime universelle. Je dois relever dans cet ordre d'idées, en Orient, les publications des organes importants de la presse de l'Iran, de l'Afghanistan, de l'Irak et de l'Egypte et, en Occident, celles des journaux de presque toute l'Europe qui ont réservé de ces colonnes aux affaires du Proche-Orient.

Je dois surtout relever avec une profonde gratitude devant votre haute Assemblée qu'au-dessus de tous les facteurs que j'ai nommés jusqu'ici viennent, comme facteur essentiel, comme dans toutes les autres affaires, les hautes directives éclairées du grand Chef et, le cas échéant, ses bienveillantes interventions dans l'application de ces directives.

Je puis dire sans exagérer que le différend du sancak qui restait latent entre la France et la Turquie depuis des années et qui apparut cette année dans une phase aiguë a constitué, grâce aux circonstances et sentiments que j'ai énumérés plus haut avec gratitude, un terrain d'épreuves d'où l'amitié franco-turque sortit plus fortifiée.

Les textes des traités montrent une clarté suffisante la signification et la portée des obligations contractées mutuellement. Je vous prie de bien vouloir les approuver.

Le but de compléter l'investissement, tandis que la brigade de la division Navarra a débouché vers Deria, les légionnaires de la brigade des « Fiches Noires » ont attaqué résolument toutes les hauteurs qui entourent Munguia, se rendant maîtres de cette localité et de tout le système de défense ayant pour pivot le col de Lanquinis.

A l'extrême droite également du dispositif de défense basque sur le littoral, la colonne des Légionnaires a attaqué dans la direction de Pleacis. Vers le soir, la résistance des Basques a commencé à céder.

Au Sud de Bilbao également, les légionnaires avancent en exerçant une forte pression sur tout le front et en rompant sur plusieurs points la résistance ennemie. Les troupes basques en déroute reculent sur la route de Miravalles battues par l'aviation.

Dans le secteur d'Orduna, les légionnaires ont occupé, à la faveur d'un coup de main hardi, la position du mont Sant Antonio.

Les nationalistes avancent au Sud de Bilbao, par la route d'Amurrio.

Aussi, la Turquie considère-t-elle comme une liquidation définitive les résultats auxquels on a abouti dans la question du Hatay.

Les orateurs ont trouvé ça et là dans les traités l'occasion de critiquer le gouvernement. Mais comme votre haute assemblée, toute la nation, tout le monde, ont dû relever qu'en fin de compte le point sur lequel tous les orateurs se sont unis, c'est la mise en application franche et loyale des principes que nous avons posés sur le papier. Résumant cette conception, je déclare donc que nous, nous ne réclamons rien autre que l'application effective et loyale des résultats auxquels la Société des Nations a abouti. (Applaudissements).

L'application loyale des traités dépend avant tout de la bonne volonté des signataires. Je vous ai exprimé peu avant l'atmosphère chaude qui existe entre la France et la Turquie et la sincérité des hommes d'Etat responsables de la France.

Par conséquent, nous avons en ce moment en mains tous les éléments imaginables pour l'application loyale des accords que nous avons atteints sur le Hatay.

Nous voyons que certains politiciens — je m'efforcerais de trouver et d'employer le terme le moins dur — qui ignorent la situation ou enfin obéissant à divers mobiles pour troubler la situation (Lire la suite en 4ème page)

## La lutte finale pour Bilbao

#### FRONT DU NORD

Durango, 14. — Sur tout le secteur des miliciens, ignorant le percement du front survenu plus au Sud, en raison de la désorientation provoquée dans le haut commandement basque et de l'insuffisance des communications, maintiennent leurs positions inconséquentes de ce qu'elles sont prises à revers.

Les miliciens de ce secteur, dont le nombre s'élève à 11.000 sont irrémédiablement condamnés à la reddition ou à la fuite, celle-ci d'ailleurs assez hypothétique, à travers l'estuaire de la Nervion.

Dans le but de compléter l'investissement, tandis que la brigade de la division Navarra a débouché vers Deria, les légionnaires de la brigade des « Fiches Noires » ont attaqué résolument toutes les hauteurs qui entourent Munguia, se rendant maîtres de cette localité et de tout le système de défense ayant pour pivot le col de Lanquinis.

A l'extrême droite également du dispositif de défense basque sur le littoral, la colonne des Légionnaires a attaqué dans la direction de Pleacis. Vers le soir, la résistance des Basques a commencé à céder.

Au Sud de Bilbao également, les légionnaires avancent en exerçant une forte pression sur tout le front et en rompant sur plusieurs points la résistance ennemie. Les troupes basques en déroute reculent sur la route de Miravalles battues par l'aviation.

Dans le secteur d'Orduna, les légionnaires ont occupé, à la faveur d'un coup de main hardi, la position du mont Sant Antonio.

Les nationalistes avancent au Sud de Bilbao, par la route d'Amurrio.

#### Les transfuges

St. Jean de Luz, 14. — On apprend du front basque que les prisonniers affluant, par centaines, vers les lignes d'arrière des nationalistes. Des déserteurs se présentent sur tous les fronts. Les proportions de la victoire des nationaux se révèlent toujours plus notables.

Tous les navires anglais qui se trouvaient à St. Jean de Luz sont partis pour Bilbao pour embarquer les ressortissants anglais résidant en ce port.

#### On recherche le consul d'Angleterre

St. Jean de Luz, 15. — Trois va-

peurs français qui tentaient hier de se rendre à Bilbao, ont dû retrouver sous le feu des canons nationalistes.

Tout le personnel du consulat de France a été retiré de Bilbao. L'Angleterre a également rappelé ses consuls à Bilbao et Santander. Toutefois celui de Bilbao n'a pu être retrouvé et le destroyer envoyé pour le ramener, avec le personnel du consulat, a mis à terre un détachement pour le rechercher.

#### L'église de Munguia minée

Berlin, 15. — Les nouvelles parvenues de diverses sources confirment que les miliciens sont demeurés fidèles à leur méthode concernant la destruction systématique des régions qu'ils évacuent. Les principaux immeubles des localités qu'ils abandonnent sont incendiés.

A Munguia des charges d'explosifs avaient été déposées dans l'église et reliées par des câbles électriques à un dispositif spécial de façon à provoquer l'explosion au moment de l'entrée des nationalistes.

#### L'épilogue

Berlin, 15. — Le communiqué officiel d'hier des nationalistes signalait l'occupation d'une série de positions aux abords immédiats de Bilbao.

Une dépêche de Vitoria annonçait qu'en approchant de Bilbao les légionnaires avaient vus drapeaux blancs flottant sur les maisons et que la foule s'était portée à leur rencontre : La même dépêche ajoutait que l'on pouvait considérer la ville comme virtuellement occupée.

Suivant une nouvelle de St. Jean de Luz, qui n'est pas officiellement confirmée, Bilbao aurait été occupée hier.

#### La non-intervention

#### Les morts du « Barletta »

Bari, 14. — Des honneurs imposants ont été rendus par la population à la dépouille des deux officiers, originaires de Bari, qui ont été tués lors de l'agression des avions de Valence contre le vapeur auxiliaire italien Barletta. Les deux bières ont traversé la ville sur des prolonges d'artillerie, suivies de toutes les autorités et d'une foule énorme de citoyens émus. Les obsèques ont pris fin par l'exécution du rite fasciste de l'appel des deux morts, suivi de salves de mousquets.



Mardi 15 Juin 1937

SONTE DU BEYOGLU

Le prix d'honneur

Par HUGUETTE GARNIER.

Comme je range, chez moi, les derniers volumes reçus. Lydia Voronstein, me me voir, m'interroge : — Vous cherchez un livre ? — Non, dis-je, j'essaie seulement de mettre en ordre ceux qui sont là. Elle se laisse tomber sur le divan. Elle se laisse tomber sur le divan. Elle se laisse tomber sur le divan.

— Ça date du temps où j'avais aimé. Sans attendre que je la questionne, déjà, elle commence son récit : — Voilà... Nous étions trois sœurs, nous dans le ghetto de Varsovie. Nos parents, séduits par le proverbe : Heureux comme Dieu en France, nous partîmes un jour, la terre natale pour venir échouer à Paris. Ne plus se perdre, rue Walewski, parmi des vieux en crasseuse lévite, refusant d'accepter le veston et de faire couper leurs papillotes, de craindre que l'Éternel ne les distinguât plus dans la foule...

— Rachel et Moïse Voronstein, accompagnés de leurs petites filles, se préparèrent donc ce long voyage et débarquèrent n'ayant plus, en poche, que quelques centaines de francs, à la gare du Nord. A quoi bon s'inquiéter de cela ? A Paris, un habile fourreur le trouve-t-il pas toujours de l'ouvrage ? Combien avaient débuté ainsi, maintenant, possédant de beaux magasins dans de riches quartiers !

— Nous ne nous sentions pas trop épatés. Les enseignes en caractères hébraïques, le boucher à long nez et à barbe carrée débaissant la viande rôtie, les enfants pâlots au regard nostalgique, et jusqu'aux disputes en chichidish, nous restituaient notre identité. Il ne nous manquait, pour être heureux, que quelque argent.

— Nous n'en avions pas. Mon père avait annoncé, pour obtenir du crédit, que nous attendions des fonds de Varsovie, mais les fournisseurs se lassèrent. Quelques secours du consistoire nous permirent d'étendre les dettes les plus criardes. Bientôt, pourtant, ni sourire ni promesses neurent fléchir la charcuterie ou l'épicerie. Le bouf fumé, les cornichons au sel ne furent plus pour nous. Nerveuse et sensible, ma petite sœur Dina n'osa plus passer près de la mère Yousouf sans éprouver un tremblement convulsif, depuis qu'elle l'avait vue racher ostensiblement à terre, en roisant papa qui lui devait un remède. Esther, l'aînée, maquillait l'arrogance sa peur. Elle crânait, la tête haute, balançant le buste, avec un grand air d'ennui distingué. Elle était elle, le savait, et, bien qu'elle n'eût que quatorze ans, ne songeait qu'à l'amour. J'étais laide et ne pensais qu'à l'étude. Je mendiais des bouts de pain à l'étude. Je mendiais des bouts de pain à l'étude.

— Nous vivions dans un grand désordre. Pourquoi s'organiser, puisque nous ne resterions pas là ? Nil objet nous ne laissait ou l'on se trouvait, après en être servi. Si parfois, mon père réclamait la brosse à habits, il n'était pas rare d'entendre maman aguilier avec ses recherches : « Reviens sur le lit... ou dans le tiroir à buffet... »

— Nous fréquentions toutes trois, école. Dina, fragile, pressentant l'inutilité d'un bagage livresque dans son existence menacée, n'apprenait jamais ses leçons. Esther, ne s'intéressait ni à la grammaire, plaçant prouesseusement, sur son pupitre, un objet de miroir, au risque de le faire tomber. Un brillant mariage la rêvait d'affaire. Sa vie n'était qu'attente et désirs.

chérissais l'étude. Elle m'entraînait loin de ces lieux misérables où nous végétions. Bêcher devenait pour moi l'évasion divine. Je bûchai donc — tant et si bien qu'arrivée en classe — connaissant que quelques mots de français, j'obtins, à la fin de l'année suivante, le prix d'honneur. « Le prix d'honneur ! Lorsqu'en me le remettait », la directrice posa sur ma brune tison la couronne de laurier d'or, ce fut une émouvante minute. J'étais comme grisée de bonheur. Mon père se tenait, tout fier, à mon côté. Pour la première fois, M. Beckmann, le libraire, lui avait tendu la main : « Mes compliments, Voronstein, voilà une gamine qui ira loin. » Cette main de commerçant établi, de paté, prenant pour un pauvre juif malchanceux une importance considérable. C'était comme un gage d'estime, un brevet de considération.

— Je ne savais pas si j'irais loin, je n'avais qu'une idée : m'isoler avec mon bouquin. C'était, je m'en souviens, un volume d'astronomie intitulé : « Histoire du Ciel ». Des myriades d'étoiles scintillaient, palpitaient devant mes yeux, constellaient la nuit, mes rêves. Je tentai d'éblouir mes sœurs, leur désignant, sous la voûte céleste, Vénus, le Chariot. Ce spectacle ne les passionnait point. Grouillante, tumultueuse, fardée de lumières multicolores, la rue Saint-Antoine les attirait bien davantage. Elles y pénétraient comme au centre d'une population fébrile. Tant de vitrines et de parures, de meubles et de bijoux... Chaussée de savates éculées, Esther faisait, par avance, son choix devant la vitrine d'un bottier et nul escarpin ne lui paraissait assez fin. Ses yeux magnifiques resplendissaient dans un ovale mat, sa bouche fraîche s'ouvrait sur des dents parfaites. On se retournait pour la voir. Dina eût voulu qu'elle parlât moins haut et, gênée, la tirait par son tablier : « Viens... mais viens donc... » Ainsi fuyaient-elles la maison où mon père, n'ayant pas trouvé d'embauche, travaillait, à présent, en chambre pour un faconnier et où l'on croyait toujours avaler, en respirant, des poils de lapin. Mère elle-même, découragée et vêtue d'un vieux peignoir, oubliait chez des voisins, en s'abîmant le café au lait, sa trop amère déception.

— De plus en plus chétif, de plus en plus abattu, papa toussait constamment. Sa femme gémissait, priait Dieu, hésitant à mander le médecin. Il vint (Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Rosiers, par des coreligionnaires...

Vie économique et financière Nos relations commerciales avec la Pologne

Jusqu'à ces dernières années les relations économiques entre les deux pays ne se sont pas développées autant que leurs relations politiques. 1.— La convention de commerce et de navigation qui a été signée le 29 août 1931 n'a été approuvée qu'en août 1934 et n'est entrée en vigueur que le 20 septembre 1934. C'est un premier pas en vue d'assurer le développement de ces relations.

Voici les principales dispositions de cet accord : a) Concernant les affaires de commerce et de navigation, les deux parties jouiront des dispositions de la nation la plus favorisée. b) Les marchandises comprises dans les listes annexées à l'accord, lors de leur importation, seront soumises réciproquement au tarif douanier réduit. c) Les dispositions de la convention sont valables aussi pour la ville libre de Dantzig. d) La convention a été conclue pour une durée d'un an. Jusqu'à sa dénonciation par l'une des parties, elle sera considérée comme renouvelée sans délai et ce n'est que trois mois après son annulation qu'elle ne sera plus en vigueur. e) Les négociations entamées entre les deux gouvernements pour un accord de commerce et de clearing ont pu aboutir vers la fin de 1935. La convention de clearing conclue entre la Banque Centrale de la République et la Société de Commerce Polonoise pour la compensation privée ayant été signée le 2 avril 1936, les accords de commerce et de clearing n'ont pu entrer en vigueur que 15 jours après. Ces accords qui sont venus à expiration ont été prolongés pour une durée de 2 mois, jusqu'au 17 juin 1937, en attendant la conclusion de nouveaux accords.

III.—Commerce turco-polonais

Table with 5 columns: Années Import, Prop. sur le total, Prop. Export, sur le total, Différence. Data for years 1923-1936 showing trade trends between Turkey and Poland.

En ce qui concerne les statistiques des statistiques polonaises, d'après nos statistiques, en 1936, les importations turques ont augmenté de 100% par rapport à 1935. Les exportations turques ont augmenté de 100% par rapport à 1935. Les importations polonaises ont augmenté de 100% par rapport à 1935. Les exportations polonaises ont augmenté de 100% par rapport à 1935.

Quant à nos exportations si l'on admet l'indice 100 pour la période 1923-29, elles étaient de 0,7 o/o en 1933 et ont monté en 1934 à 669,3 o/o ; elles tombèrent en 1931 à 50 o/o en 1934 de 51,4 o/o et sont montées de nouveau en 1936 à 933,6. La modification de notre tarif douanier en 1929, il y eut contre des importations en excédent un surplus des exportations aussi. Si l'on laisse de côté cette cause occasionnelle, nos exportations avec la Pologne ont augmenté dans les dernières années. Le tableau No 1 indique le cours des échanges commerciaux turco-polonais d'après les statistiques turques et polonaises. Il serait profitable de comparer les statistiques des importations des deux pays pour se faire une meilleure idée des échanges commerciaux turco-polonais. De cette façon il est possible de se faire une idée des exportations faites par voie de transit et qui ne sont pas indiquées dans nos statistiques. Ainsi celles-ci indiquent en 1923 1000 Ltq. d'exportations et en 1934 aucune tandis que dans les statistiques polonaises les importations faites de Turquie sont pour ces années là de 3.220 et 9.954 zlotys.

II — Le commerce turco-polonais d'après les statistiques turques et polonaises

Table with 4 columns: Nos importations en 1000 Ltq., Proportion sur le total des imp., Nos exportations en 1000 Ltq., Proportion sur le total des imp. Data for years 1928-1936.

On voit par le tableau ci-dessus que nos importations de Pologne en 1932 par rapport en 1928 après avoir baissé de 10%, ont augmenté en 1935 de 28% pour aller à 55% en 1936. Quant aux importations de la Pologne après avoir baissé en 1934 de 35%, en 1935 elles ont haussé de 61 et en 1936 de 116%. Nos principales matières d'importations : Les principales matières d'importations de la Pologne sont constituées par les tissus de jute, les sacs, les objets de fer et d'acier, les machines, les fils de laine, les graines et les objets en papier.

Mouvement Maritime



Shipping schedule table for Adriatica line. Columns: Départs pour, Bateaux, Service accéléré. Lists routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, Salonique, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lita 44686

FRATELLI SPERCO

Shipping schedule table for Fratelli Sperco. Columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg. Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg. Atlas Levante-Linie A. G., Bremen. Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour. Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers. S/S DERINDJE vers le 20 Juin. S/S GALILEA vers le 25 Juin. S/S ANDROS vers le 30 Juin. S/S GALILEA vers le 30 Juin. Départ prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam. S/S DERINDJE vers le 23 Juin. Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Herayhizmas hax. Tél. 44760-44766

(Suite de la 1ère page) ne se sentent pas à l'aise après la décision prise par la Société des Nations et cherchent à rompre le calme. Les préoccupations y relatives des orateurs nous parviennent non seulement de votre haute Assemblée, mais aussi de l'intérieur de notre pays

J'estime à cet effet qu'il serait utile pour être tranquille de tenir en vue certains points. La mission d'appliquer les traités qui ont été ratifiés incombe pour le moment à la France. En vertu du traité par lequel nous nous sommes engagés aujourd'hui, il incombe à la Turquie et à la France de sauvegarder par tous les moyens l'intégrité du Hatay. Enfin ces principes relèvent du domaine de l'appui et des préoccupations de la Société des Nations. Ils se trouvent même sous sa responsabilité, s'il est permis d'employer le terme des juristes.

Nous devons donc être sûrs que ces traités seront appliqués par la force et la bonne volonté des intéressés. Et finalement si tous les moyens s'épuisent et si réellement les saboteurs politiques manifestent des idées agressives au point de faire fi de tous ces actes internationaux, nous n'hésiterons pas, en fin de compte, à recourir à la S.D.N.

La situation du Hatay, la bonne application de la sécurité dans le cadre des principes établis et adoptés par la S.D.N. se trouvent sous la garantie et l'engagement collectifs de tant de peuples qui constituent la Société des Nations. J'espère que dans ces mots que j'ai prononcés avec calme, il y a des affirmations suffisantes pour la mise en application à tout prix et loyalement de l'accord conclu au sujet du Hatay. D'ailleurs, notre nation, tout comme les orateurs, est imbuë d'une sympathie et d'une cordialité réelle, à l'égard de la population syrienne.

Dans ce sens, j'ai profité de précieuses occasions pour montrer la sensibilité des Turcs envers la population de la Syrie. Mais je ne saurais dire qu'actuellement je trouve un encouragement suffisant dans les circonstances pour parler avec chaleur sur ce même objet. Toutefois, ma conviction est que les Nations finiront par imposer leurs intérêts réels aux hommes politiques. (Ovation.)

Les incidents survenus sur la frontière turco-syrienne ont donné lieu à certaines correspondances. Et, après les premiers contacts ils sont entrés en bonne voie. Au fond, aucun différend n'existe sur le principe que la sécurité doit régner sur la frontière des deux pays. Il s'agit de bien l'appliquer. Et à cette fin nous sommes décidés, avec les hommes d'Etat français, de poursuivre cette affaire avec la même conviction et le même sérieux.

Bref, il m'est particulièrement agréable d'espérer et d'exprimer cet espoir devant votre haute Assemblée qu'après l'heureuse application des problèmes particuliers, une nouvelle ère de développement s'ouvrira et une atmosphère de grande sécurité régnera dans nos relations avec la France.

La Turquie et les Balkans

Dans nos relations avec les Etats Balkaniques, il n'en existe presque

aucune phase qui ne soit connue de la nation entière. Nous sommes liés entre nous pour la cause de la paix par un traité public et par ses stipulations. Dans les derniers temps, le Dr Aras et moi-même, nous avons eu, ensemble et séparément, le bonheur de visiter les capitales de nos alliés balkaniques. La sympathie et la cordialité manifestées par nos alliés envers notre pays étaient d'un ardeur à y attirer l'attention de tous le monde. Notre pays a répondu avec la même ardeur aux chaudes manifestations de la Yougoslavie, de la Grèce et de la Roumanie. (Applaudissements.)

Les politiques spéciales des quatre Etats balkaniques que l'on voit se manifester de temps à autre à cause de leurs divers fronts donnent lieu à des propagandes qui laissent croire que leur situation vis-à-vis de leurs obligations découlant de l'Entente balkanique diminuent ou affaiblissent. Nous le voyons, mais il ne faut pas que vous le croyiez. Nous comprenons à la suite des contacts les plus intimes que les quatre Etats balkaniques sont sincères et persistants dans l'idéal de paix qui les unit. (Ovation.)

En ce qui concerne notre voisine la Bulgarie nous avons entendu exprimer, j'ai eu l'honneur de vous en parler à une ou deux précédentes occasions, par les bouches les plus autorisées les bonnes intentions dont elle est animée pour sauvegarder la paix dans les Balkans et pour développer ses bonnes relations avec ses autres voisins.

La Bulgarie est liée avec la Yougoslavie par un traité spécial, tout comme elle est liée avec nous par un traité spécial. Elle a affirmé qu'elle est décidée à mettre aussi dans le même état ses relations avec la Grèce et la Roumanie. La Turquie ne peut qu'encourager la Bulgarie dans ces desirs et lui faciliter cette tâche autant que possible.

Il est hors de doute que l'établissement d'une atmosphère de chaude amitié dans les Balkans entre la Bulgarie et ses autres voisins et l'entrée de tous les Etats balkaniques, ainsi qu'ils l'affirment, dans la voie d'une amitié sérieuse et bien intentionnée, constitue une aspiration pleine de joie pour nous tous et un appui pour la paix de l'Europe.

Dans nos relations avec la Bulgarie, je ne veux pas entrer maintenant dans les détails. Les sujets sur lesquels la nation turque est sensible sont connus. Nous avons constaté que nous avions de l'intérêt, dans nos relations, à faire réciproquement attention aux points sensibles et à développer la bonne amitié. Vous voyez que tous les principes, de même que toutes les étapes parcourues en parole entre les Etats sont heureux et bien avancés. Nous estimons qu'il est de l'intérêt des deux pays de les bien appliquer. Et nous, nous agissons en conséquence.

L'avenir de la S.D.N.

Je voudrais aussi vous dire nos vues sur la S.D.N. Ces temps derniers on a exagéré la force et la faiblesse de cette institution. Ceux qui croient en sa force attendent d'elle qu'elle règle facilement d'une façon effective et définitive les grands problèmes et les grandes questions. C'est là une utopie. Ceux qui avancent sa faiblesse croient qu'elle n'est d'aucun utilité et qu'elle ne donne aucune garantie aux nations. C'est là la ne pas voir la réalité dans ses vraies proportions.

La S.D.N. aujourd'hui est en état de grande faiblesse en raison de ce qu'elle est privée de l'activité des Etats restant de jure et de facto en dehors d'elle. Il n'y a pas de doute

que si les Etats se trouvant en dehors de la S.D.N. unissaient leurs collaborations précieuses avec celles des autres au sein de la S.D.N., la grande autorité que cette institution possède dans l'idéal de paix internationale en serait très fortifiée et prendrait sa forme idéale. C'est là notre vœu. Toutefois, même dans son état actuel, sa valeur n'est pas petite. Elle a une grande importance et une grande valeur. Le fait que tant de nations disent qu'elles sont unies dans des buts de paix déterminés constitue un appui sérieux pour le monde, pour l'humanité (Applaudissements). Il n'est pas utile non plus de dédaigner que les hommes d'Etat responsables de tant de nations s'assemblent, se voient périodiquement, se comprennent. Et, enfin, quelques précieuses expériences ont démontré que la S.D.N. est un moyen précieux pour étudier les questions internationales et dans quelques circonstances pour trouver de bons remèdes. Puis, l'idéal tracé par la S.D.N. pour la paix internationale est un idéal à la réalisation duquel il est à souhaiter que le monde apporte sa contribution.

Je montre par ces paroles qu'après avoir pesé toutes les allégations avancées pour et contre la S.D.N. nous sommes loyalement et consciemment convaincus qu'elle est une institution utile et que notre désir est de poursuivre une politique selon ses principes.

Au début de mon exposé, en parlant de nos relations politiques, j'ai considéré séparément nos relations avec nos voisins.

Nos relations avec les Etats non-voisins sont également très bonnes et amicales. Nous n'avons aucun différend essentiel avec aucun pays.

Le problème de la paix

Après avoir noté ce fait avec satisfaction, je dois dire que tout le monde s'occupe de la cause de la paix et que les nations recherchent les mesures qu'il faudra trouver pour baser sur des fondements solides la conduite de la paix internationale. On cherche des solutions pour la maintenir et pour la faire asseoir sur des bases solides, ce qui n'est pas encore trouvé. Je sais que notre pays désire très sérieusement la paix. Mais je trouve nécessaire qu'il sache et qu'il y pense toujours que la paix internationale n'est pas assise sur des bases inébranlables. C'est pourquoi je vous dis cela.

Nous sommes des sincères et fidèles serviteurs de la cause de la paix. Nous travaillons, par nos propos moyens dans le domaine de notre activité, pour la sauvegarde de la paix internationale.

Nous trouvons, dans la paix, le salut et l'intérêt de la Turquie et nous désirons qu'elle soit toujours sauvegardée.

Je veux que ce point soit considéré comme notre conception politique. Nous ne trouvons pas conforme à notre intérêt et à notre bien que la paix internationale soit rompue même dans des endroits situés loin de la Turquie et très au-delà de nos frontières. (Applaudissements). Nous ne cherchons pas la sécurité de notre pays dans des conflits entre n'importe quels autres pays. (Applaudissements). C'est à un point essentiel. Nous avons la conviction que la sécurité de notre pays peut très bien être conciliée avec les bonnes relations confiantes entre les autres pays et être assurée de la sorte. (Applaudissements). C'est pour cela que nous ne nous mêlons à aucun différend ou conflit entre deux pays. Nous désirons l'aplanissement de ces différends. Nous ne voulons jamais qu'un différend ou conflit surgisse entre deux pays, n'importe lesquels : Nous souhaitons au contraire la suppression de ces sortes d'éloignement et de friction entre les pays.

Voilà les considérations essentielles. Les raisons morales et les facteurs qui guident notre politique dans le travail que nous accomplissons en tant que membre important et en peuple fort au milieu de la communauté des Nations.

La situation au Tunceli

Je voudrais maintenant vous dire aussi quelques mots sur la politique intérieure. La seule question qui se pose et que je désire exposer ouvertement en face de l'opinion publique est la situation du vilayet de Tunceli autrefois appelé Dersim. Votre haute assemblée sait que, depuis deux ans notre gouvernement applique au Tunceli un programme de réformes spéciales. Ce programme prévoit tous les moyens et toutes les dispositions légales en vue de civiliser cette zone et d'y susciter une vaste activité. Certains chefs locaux qui ont pris goût et force à résister aux lois n'ont pas réservé un bon accueil à ces mesures. Ils ont voulu résister à l'application du programme de réformes. Ceci nous a obligé à prendre certaines mesures militaires, à la fin de mars et au début d'avril.

Aujourd'hui, la situation est la suivante : nous avons assuré pleinement dans la région l'autorité des forces de gendarmerie et du gouvernement. L'application des mesures envisagées par nous pour la réforme du Tunceli a été poursuivie sans interruption. Nous construisons des routes, des écoles, des postes de gendarmerie. Là ces travaux ont été interrompus pour un ou deux mois, ils sont repris aujourd'hui.

J'ai entendu dire que d'anciens orateurs font l'application de cette tâche a donné lieu à des rencontres sérieuses, que des pertes lourdes ont été su-

ries. C'est pourquoi je veux vous révéler le chiffre de nos pertes réelles essayées en trois mois. Suivant un rapport que j'ai reçu le 14 juin les forces de gendarmerie, de l'armée et les gardes ont perdu 18 morts et 18 blessés. De ce nombre est un officier, un lieutenant. Nous déplorons vivement ces pertes. Mais je tiens à attirer votre attention sur le fait qu'en raison de l'importance des événements et surtout comparativement aux publications exagérées qui ont été faites, ces pertes n'ont rien d'excessif.

Comme je l'ai déjà dit, nous sommes complètement maîtres de la situation. Les forces nécessaires, en quantité suffisante, sont sur place, le gouvernement est complètement maître de la situation. Je tiens à ce que les paroles que je vais dire soient entendues partout nos compatriotes et par ceux qui se trouvent sur les lieux : le gouvernement de la République n'y a pas entrepris le programme de réforme à titre de luxe ou d'ornement, quelles que soient les difficultés, la tâche entreprise sera continuée, hiver comme été (applaudissements).

L'orateur a parlé ensuite de la situation financière et économique et du programme de réduction des impôts du gouvernement.

Le vote

Après avoir entendu l'exposé du ministre des Affaires étrangères et celui du président du Conseil, la Grande Assemblée Nationale adopta les projets de loi portant ratification du traité franco-turc sur l'intégrité territoriale du sancak d'Alexandrette et de l'accord garantissant les frontières turco-syriennes. Le président du conseil fit ensuite un grand discours sur la politique intérieure et extérieure du gouvernement de la République.

La Grande Assemblée vota à l'unanimité la confiance au gouvernement et décida de prendre ses vacances estivales.

Le président du Conseil Ismet Inönü a quitté Ankara hier soir à 19 h. 30, par train spécial, se rendant à Istanbul accompagné du ministre des Affaires étrangères Dr Aras.

Il a été salué à la gare par les membres du gouvernement, de nombreux députés, des officiers généraux et les hauts fonctionnaires des ministères.

Les services éminents rendus par notre aviatrice SABIHA GÖKÇEN

Le «Tan» révèle aujourd'hui que l'aviatrice SABIHA GÖKÇEN, qui a reçu récemment d'enviables attestations de mérite et de précieux diplômes, les a acquis par sa participation pleine d'allant, d'énergie et de technique aux opérations de répression dans la zone de Tunceli.

Le prix d'honneur

(Suite de la 3ème page)

pendant, vieillard fourbu qui auscultait le malade, prescrivit des remèdes et n'accepta pas le prix de sa consultation. Peu à peu, les quelques objets garnissant nos chambres s'en étaient allés. Il fallait payer comptant la pharmacie, notre chiche nourriture. Ainsi avaient disparu le châle de noces de maman, la canne à poignée d'argent de l'oncle Ephraïm, des bougeoirs de cuivre, ma couverture, des draps...

«Ce fut un samedi que je m'aperçus de la chose : mon livre ne se trouvait plus dans le placard. J'interpellai mes sœurs, mécontente :

« Qui a touché au prix d'honneur ?

« Les petites ne répondirent pas. L'une d'elles, à mon grand désespoir, avait, précédemment, renversé du vin sur une page. Je supposai, irritée, un nouveau désastre et répétai ma question. Maman me renseigna à voix basse :

« Je l'ai vendu.

« Je demeurai comme assommée. On avait vendu mon seul bien, ma récompense, le ciel étoilé ? La colère m'envahissait, j'allais crier. D'un geste, ma mère me désigna papa étendu et qui dormait. Je vis encore, tourné vers la ruelle, son profil émacié, cirieux, creusant à peine l'oreiller.

« Il fallait payer la potion...

« Je n'en écoutai pas davantage, et, poussant la porte, courus, d'un trait, jusqu'à l'échoppe du père Schmiltbühl. Je le suppliai de me rendre mon volume, lui contai le mal qu'il m'avait coûté, tout ce qu'il représentait pour moi. Trop tard ? Le livre, acheté quarante sous, venait de trouver amateur.

Lydia Voronstein s'arrête un moment, reprend :

« Ce livre, je l'ai cherché, je crois bien, dans toutes les boîtes de bouquinières, chez la plupart des bric-à-brac. En vain ! Vous comprenez bien, ce n'était pas n'importe quel exemplaire de cette œuvre, mais « mon » exemplaire que je voulais, avec ses taches, cette signature de petite fille que j'y avais inscrite avec tant d'orgueil. Voyez-vous, la dureté du monde et son injustice, le malheur d'être pauvre, jamais je ne les ai mieux sentis que le jour où je sanglotai, révoltée : « On a vendu mon prix d'honneur. »

La vie sportive

AUTOMOBILISME

Bravo, Mme Azize !

Une dépêche parvenue d'Athènes au Touring et Automobile Club de Turquie annonce que Mme Azize est la seule qui ait exécuté l'épreuve du Rallye inter-balkanique jusqu'au bout. Parvenue à Athènes suivant l'horaire prévu, elle a participé aussi, aux exercices imposés par le programme de la course.

FOOT BALL

«Pera Club» - «Rapid»

Aujourd'hui à 17 heures 30 l'excellente formation du Pera Club, champion des associations non fédérées, donnera la réplique à la fameuse équipe autrichienne Rapid.

Les visiteurs ont disputé au cours de leur tournée en Turquie 5 rencontres, remportant 4 victoires et subissant une seule défaite. Ils ont marqué 26 buts contre 13.

Ces chiffres sont, nous semble-t-il, beaucoup plus éloquentes que de longs commentaires. Ils prouvent surabondamment la grande valeur de l'adversaire auquel s'attaque Pera Club fort de son brillant succès sur Sisli.

Le classement de la division nationale

A la suite des 3 derniers matches de championnat, le classement général s'établit comme suit :

Table with 3 columns: Matches, Points, and team names (Fener, Galatasaray, Besiktas, Doganspor, Angaragücü, Gençlerbirliği, Güneş, Uçokspor).

Deux équipes ont donc terminé leurs matches : Uçokspor et Doganspor. La première nommée est classée définitivement en dernière position. Quant à Doganspor il devra attendre la dernière partie de l'Ankaragücü pour connaître son classement. En cas de défaite de l'équipe ancyrienne, le goal-average départagerait les deux onze.

Actuellement il est de 0,73 pour Ankaragücü contre 0,58 pour Doganspor. Il faudrait donc que l'Ankaragücü succombe par 9 buts à 0 au cours de son ultime partie, pour que Doganspor le devance. Pareille hypothèse pouvant difficilement se réaliser, les deux équipes d'Izmir se classeront en conséquence au bas du tableau.

Après avoir parlé des derniers, si sont maintenant aux premiers. Sisli Güneş et Galatasaray remportent le match contre Gençlerbirliği la semaine prochaine le classement sera le suivant :

Table with 3 columns: Matches, Points, and team names (Fener, Galatasaray, Besiktas, Güneş).

Bref, les matches-retour entre les 4 d'Istanbul nous fixeront sur le futur champion de Turquie et le classement aux places d'honneur.

Le comité du «Beşiktaş»

Le congrès annuel du Beşiktaş a eu lieu dimanche passé.

Après approbation du budget et du rapport, on passa aux élections. M. Recep Peker fut élu à l'unanimité président d'honneur. Les membres du comité dirigeant sont : M.M. Fuad Balkan, A. Karamürsel, Ihsan, E. Şükrü, Hikmet et Salahaddin.

M. Zeki Riza démissionnaire ?

Notre confrère le Kurun annonce que l'agent de la fédération à Istanbul M. Zeki Riza aurait présenté sa démission.

Etranger

La Coupe de l'Europe Centrale

Vienne, 14.—Sparta et Admira firent match nul (1 à 1) dans une rencontre comptant pour la Coupe de l'Europe Centrale.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode facile et rapide. Prix modestes. S'adresser au Journal Beyoglu sous « Prof. M. M. »

En plein centre de Beyoglu vaste local, pour louer servit de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Società Operativa Italiana», Istiklal Caddesi, Ezaal Çikmayi, à côté des établissements «His Master's Voice».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'affaire de Dersim sur la voie de la guérison

Dés que sont réglés nos problèmes extérieurs, note M. Ahmet Emin Yalman, dans le «Tan», le tour vient à nos affaires intérieures. En tête de celles-ci est la plaid de Dersim.

C'est là un malheur sans remède qui pèse sur notre pays depuis des siècles. Jusqu'à l'époque du Tanzimat, le pays tout entier ayant été en butte à la même anarchie, ayant vécu de même au milieu du brigandage et du désordre, la situation rétrograde et sauvage de Dersim ne frappait pas.

Mais un beau jour, le pays a secoué en torpéur séculaire. Il s'est vu au bord d'un terrible précipice. Il s'est engagé dans une œuvre de guérison qui a pris le nom de Tanzimat. Les nouvelles formes d'administration ont été introduites, plus ou moins, dans le pays tout entier. Mais elles ont été arrêtées devant les pentes des montagnes de Dersim.

Là, un régime d'existence basé sur le féodalisme, la sombre réaction, le crime et le vol, a continué à régner. Il y a juste un siècle que le pays s'occupe de la guérison du mal de Dersim. Il a été plus ou moins diagnostiqué dès le début. Mais les méthodes de traitement appliquées ayant toutes été incomplètes ou erronées, le mal n'a fait qu'empirer.

Les rapports et les projets de loi au sujet de cette question rempliraient toute une chambre. Tous préconisaient à peu près les mêmes choses : construire des écoles, briser l'influence des « agas », rendre la confiance à la population qui vit dans la terreur,

Or, ces mesures sont demeurées sur le papier, ou encore ont été appliquées de façon très imparfaite. Et surtout, par suite de l'insuffisance des forces envoyées, on ne parvient jamais qu'à réaliser une pacification purement locale et temporaire.

... Pour ne pas répéter les fautes du passé on s'est livré à des études pendant des années; les moindres détails ont été fixés. Et il y a un an, on est passé à l'action. On a confié l'œuvre de réforme, avec des pouvoirs étendus, au général Abdullah. Il s'est révélé un soldat aux vues larges et un sage administrateur.

Une leçon de patriotisme

M. Yunus Nadi commente, dans le «Cumhuriyet» et la «République», la réponse d'Atatürk aux remerciements de la G. A. N. Il observe à ce propos :

Atatürk a consacré sa chère existence au salut et au bonheur du pays et de la nation. Il le dit clairement du reste... Et je donnerai ma vie pour le peuple turc lorsque les circonstances l'exigeront... Nous n'insisterons pas sur la grandeur de ce don même.

La leçon qui s'en dégage pour le pays a une signification incommensurable. Nous pouvons dire que c'est là, en somme, le cadeau le plus précieux que nous ayons reçu d'Atatürk à l'occasion du don de ses fermes... Une leçon qui donne toutes les possibilités, même celles de fonder une patrie, pour ceux qui la comprennent. Nous savons l'étape qu'atteindra la nation turque grâce à cette leçon : celle qui lui permettra de devenir un peuple, fort, une patrie solide et inébranlable.

La «Kurun» n'a pas d'articles de fond.

Vertical sidebar containing various advertisements and notices, including 'Vie économique', 'LA BOURSE', and 'CHEQUES'.